

il n'en faut pas moins continuer la pieuse récitation du chapelet.

« Georges Goyan en donne ces excellentes raisons que je vous transcris et par où je finis.

— 000 —

La récitation du Chapelet.

— — —

D'être une prière machinale, mécanique, routinière et servile c'est de quoi parfois l'on accuse le Rosaire ; et si la façon dont quelques-uns le récitent donne prétexte à ces jugements, il n'en est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent au contraire sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme l'égrenneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs mêmes qui, par leur attitude, paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. C'est eux-mêmes qui attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite ? Ce sont des paroles, brèves ou longues, s'achevant en un long silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviables, c'est l'indicible silence succédant, chez eux, aux paroles que, comme tous les chrétiens, ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever, insensiblement, vers ce que j'appellerais l'état de prière, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer, ni tous les hommages, ni toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu ; dans leurs aspirations, il y a de l'impuissance.

La prière tend à dépasser les mots ; elle n'accepte leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent, qui se répètent, sur les lèvres priantes, font barrière entre l'âme qui prie et les préoccupations extérieures ; mais l'âme qui prie ne leur permet pas, à ces pauvres mots hu-